

KENDO



Une énergie qui se diffuse, de la matière en expansion, un magma bouillonnant

qui explose, se dilate sur la surface et s'organise en des jets de lumière colorée, voilà ce que le peintre et graffeur Kendo donne à voir aussi bien de façon monumentale sur des murs que sur des supports telle que la toile.

Le spectateur assiste à une explosion de cette énergie précédemment contenue dans un espace que l'on imagine restreint. L'artiste saisit un instant situé entre la déflagration et l'organisation totale de la matière. Il restitue un mouvement d'un grand dynamisme dont on sent qu'il va se propager au-delà de la surface peinte. Il est puissant et chargé d'une substance dense.

Une profusion de couleurs vives voire saturées émane de ce phénomène. Ces couleurs sont le reflet de cette énergie libérée: elle est joyeuse et belle. Le choix de cette palette n'est pas étranger à un univers poétique baigné de rêves où l'on croit en des choses qui n'existent pas. Cet univers est celui de l'enfant attiré par la vivacité d'un jaune, d'un rose ou d'un bleu.

Au fond ce que nous montre Kendo, c'est l'activité contenue en toute chose et présente depuis le big bang; une seule énergie qui se déploie dans le temps et l'espace: celle du cosmos. Ses représentations passent, au fil du temps, d'un état gazeux à un état liquide comme si la matière tendait à s'agencer, un atome en rencontrant un autre. Comment matérialiser cette force abstraite? Comment donner forme à une chose immatérielle et qui pourtant est omniprésente? Kendo parvient à la rendre visible et nous ouvre dans le même temps la porte d'un univers d'ordinaire inaccessible. Il matérialise un monde imaginaire où l'émotion prime sur la pensée et offre au spectateur une évasion. Le peintre et graffeur injecte à grandes doses joie, allégresse et beauté dans ses œuvres. Des sentiments ressentis intensément au moment de la création.

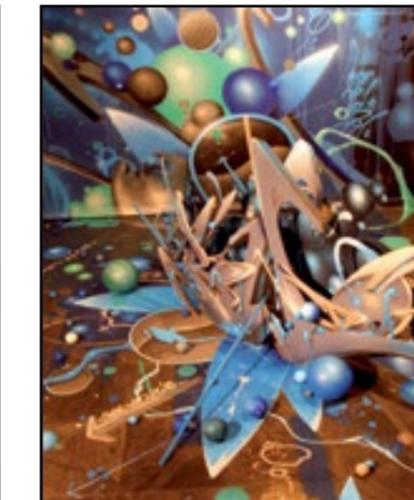
La construction d'une surface picturale se fait soit dans la recherche d'un mouvement autour duquel viendront se greffer différents éléments; soit par un mot ou une phrase servant de structure et recevant une ornementation. La dynamique visible dans son travail est aussi le résultat d'une gestuelle et d'un

corps engagé pleinement dans l'acte de peindre.

L'astrophysique, l'allégresse explosive d'un carnaval, le raffinement des parures tribales, tout comme les couleurs des contrées sud-américaines et les vagues qu'il surfe nourrissent son esthétique et ses questionnements.

Ce qui caractérise Kendo et son œuvre, c'est un appétit insatiable, une envie débordante de produire des surfaces propices à la contemplation et générateurs d'intenses émotions.

Virginie Baro





1979 : Naissance à Paris.

Ça commence bien, Belle enfance joyeuse.

1989 : Découvre le skate et le roller.

Tout est déjà là: les Barranes, Authentik, les Kryptos, Patrick Ewing et les premières bombes du BHV.

1992 : Ça crapahute à Ledru-Rollin

pour découvrir le mur cascade des MAC dans un terrain vague. Une vraie expédition, qui cherche trouve...

1993 : Trop de liberté :

premier serrage en mission tag ligne 6, la Madre vient me chercher à 3h00 et le Dad a d'autres soucis - un mal pour un bien.

1994 : Subway Artistes à 3 de Tension.

On est là, ça traîne, ça tag, rien de productif mais tant d'insouciance et de rires ! A douze dans les tunnels du Métro, en duo dans les dépôts, on découvre Paris et sa banlieue au-delà des beaux monuments... A La Main Jaune on ne va plus faire du roller alors on danse !

1996 : Les bombes à MJ Spray,

les premiers graffitis en terrain sur Paris Est. L'âge d'or de la fresque des anciens : Mode et Jay à Montreuil, les MAC, PCP et 156 unis, J'ai les yeux grands ouverts ! Ça ouvre l'esprit et l'horizon.

1997 : Départ forcé pour Bordeaux,

Pas drôle tout ça... En cours de français on m'inculque avec passion que la lecture peut être un plaisir, reconnaissance éternelle!

1998 : De belles rencontres du côté de Bègles.

Ça dessine autant que ça fume... Le niveau et l'ambition grandissent. Finalement, à six dans une Twingo, on n'est pas si mal sur la côte Atlantique. Bac en poche avec un 20/20 en arts plastiques. Les vendanges pour faire un billet et direction New York pour six mois. Taf à Soho et crèche à deux pas du Harlem Hall of Fame! What else ?!!!!

1999 : Restauration ou études?...

Allez ! Fac d'Arts Plastiques, assidu de surcroît ! J'y rencontre ma bonne étoile, tout bénéf !! Faute d'encre dans mon stylo j'en sortirai au moment de la maîtrise. Trop de théorie et pas assez de pratique.

2002 : Vivre de la peinture ? Les voyages m'attirent, les parures des Hmongs et des Thaïs noirs m'interpellent et les rencontres d'expatriés nous montrent qu'il y a différentes façons de vivre sa vie... Alors nous cherchons notre équilibre et nous osons !!

Avec Trakt et Jone, on crée Peinture Fresh, Crewer nous rejoindra rapidement.

2003 : Première exposition collective à l'Espace 29 de Bordeaux.

2005 : 17 000 Km en Amérique Latine en solo, un rituel initiatique pour jeune sédentaire, Le vertige du lointain et de l'inconnu, l'ivresse de lâcher prise et un coup de foudre pour le Brésil. Saint-ex, Shackleton et «Le juif errant» rythment mon périple. Je cotise à la Maison des artistes.

2006 : Re-Brésil, la passion nous dévore durant trois mois ! Ah la Couleur !!

2007 : Peinture Fresh prend de l'envergure.

On repeint Bordeaux en équipe, Le Graff Game a commencé, c'est la mode et Babylone en veut à toutes les sauces. Je n'ai rien vu venir et je vis de ma peinture ; un luxe ! Pour fêter ça, direction Tata, sud marocain, une carte, une boussole et un Dr 650 de 1992, In-cre-va-ble ! Les étoiles sont si belles sur les pistes du Sahara, mais la plus belle est à mes cotés, tout sourire.



2008 : Re-Re-Brésil, cette fois je pose mes valises, L'Année de la France ne va pas tarder. Je joue au producteur d'évènement bien entouré... Et ça marche, Label à la clé !!! Peinture Fresh est là et trinque avec le Directeur des Affaires culturelles de la Capitale ! L'exposition et les peintures murales sont un régal visuel.

Havaianas me commande une série limitée

que j'offrirai à Lula. Retraite sous les cocotiers bahianais : le paradis sur terre. Surf, Love et Carnaval. Mais mon plus beau voyage m'est offert par le satellite Hubble.

Mon univers picturale se précise.

2010 : Retour en France, on caille en cette fin d'hiver.

J'irai me réchauffer à l'Espace 29 à Bordeaux pour une exposition solo. Les toiles se vendent, Tous les amis sont là. Les commandes reprennent bon train, On organise une fresque d'1 Km en gare de Bordeaux, on égaie châteaux d'eau, bords d'autoroute et semi-remorques.

Le CCF de Timisoara m'invite en résidence.

Les Vivres de l'Art nous invitent à exposer chez Buisson

pour une exposition atypique: TRANSFERT. Encore la bougeotte, direction l'Inde et son attraction répulsion : la claque !

2011 : Le festival "Canyourock ?!" m'invite à Montréal

et le NYC Montana Shop du Bronx m'offre ses murs.

2012 : Mon plus beau chef d'oeuvre à vu le jour, Nous l'appellerons Gabin !

Le Musée dacquois de Borda et Le Musée Marzelles de Marmande m'ouvrent leurs portes pour une exposition solo : NEBULA Transfert suit son cap avant de devenir l'exposition précurseur et incontournable aux 80.000 visiteurs en trois mois pour sa sixième et dernière édition.

2014 : Agen, c'est le début d'une belle collaboration: j'y coordonne une exposition collective puis la réalisation de nombreux murs.J'y retournerai souvent.

Mon style mute, les bulles explosent et deviennent des taches de couleur, du cosmos je glisse vers le magma, du gazeux vers le liquide.

2015 : Eduquer un enfant sous les cocotiers : direction Natal dans le Nordeste du Brésil.

Peu de graffiti ici mais beaucoup de vagues, fief d'Italo Ferreira, je réaliserai ce rêve de pouvoir me dédier quotidiennement au surf et saisirai la chance de pouvoir vivre pleinement la paternité, ponctuée de quelques beaux moments de graffiti et expositions à Récife, Belem ou Rio dans le réseau des Alliances Françaises.

2018 : Retour en France...ça a bien changé, Transfert et Peinture Fresh évaporés

L'individualisme muet d'Instagram est la norme, l'état d'urgence une banalité... il faut s'adapter, La cote basque sera ma base arrière pour vivre en équilibre entre nature et culture. Bordeaux et Floirac ne m'ont pas oublié et m'offrent des fresques géante sur les murs de l'AIA et les terrasses Mériadeck.

2020 : Drôle de guerre...La quarantaine, on y est ! c'est l'age de la maturité, alors on la vit avec sagesse, se disant que ça pourrait être bien pire si nos enfants étaient touchés.

Je met à profit ce temps calme pour affiner mon travail sur toiles et expose ma « Cité des Lumières » au Centre Culturel d'Agen. L'avenir est incertain, la paternité me fait prendre conscience de ma mortalité...Je regarde chaque jour comme un cadeau de la vie et l'acte de peindre comme une pulsion qui remonte à nos origines cosmiques les plus lointaines: une énergie qui se diffuse depuis la nuit des temps, L'homme n'en est que le réceptacle momentané.



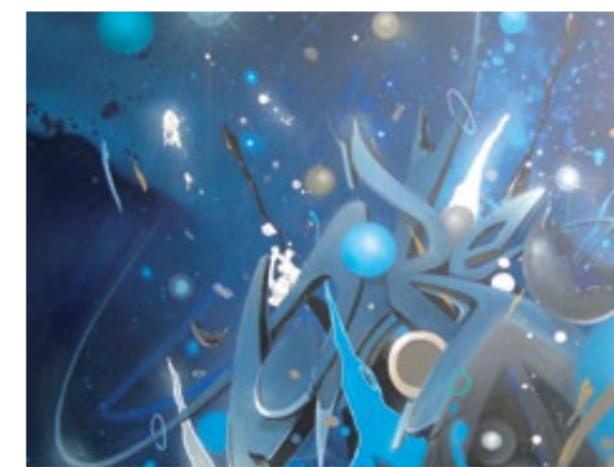








REVUE DE PRESSE EXTRAITS





Brasília, le 5 Mai 2009: Soleil de plomb au coeur de la saison sèche, terre battue façon Roland Garros... Ici, pas de cocotiers, encore moins la plage : juste du béton, une ville créée sur l'idéal de nos chères citées dortoirs - dans la même lignée que le Corbusier - par l'architecte Oscar Niemeyer. Résultat: une ambiance étrange où la vie dans la rue peine à trouver sa place. Beaucoup de «pixaços» mais on est loin du style de Sao Paulo. En effet, chaque ville du Brésil possède un style de base sur lequel viennent jouer les «pixa-dores» et développer leur phases. Comme chez nous au niveau des lettres, sauf qu'ici c'est l'emplacement géographique qui définit le style ; sûrement les restes d'une époque où internet n'était pas à la portée de tous...

Pour trouver la vibe, direction les banlieues où l'ambiance est un mélange entre les Hal-



les et la troisième avenue de Harlem : on y trouve tout et n'importe quoi, et chaque coin possède sa fresque ou au moins son lettrage coloré.

La ville du pouvoir où sont concentrées toutes les institutions abrite ironiquement en ses banlieues un des viviers les plus respectés du Hip-Hop : un Hip-Hop à très haute conscience sociale, dont les acteurs sont fortement engagés dans les actions communautaires, comme c'est souvent le cas au Brésil. Guidés par Soneka et Satao du DF ZULU

(groupe multidisciplinaire créé en 1989, reconnu à l'échelle internationale pour les talents de leurs breakers), nous arpentons la ville et ses alentours entre pièces, fresques et cervejas. Il faut en effet boire beaucoup, car la sécheresse commence à nous donner des maux de tête...

Kendo, français qui erre aux quatre coins du Brésil la moitié de l'année, a profité de «L'Année de la France au Brésil» pour inviter ses amis à se faire un bon gueuleton de peinture: 6 français (Crewer, Dem, Jone, Kendo,





LUNDI 23 SEPTEMBRE 2013
WWW.SUDOUEST.FR

Du graff en peinture

MUSÉE MARZELLES
Depuis vendredi
et jusqu'au
21 décembre, Kendo
expose ses peintures

C'est l'histoire d'un graffeur qui un jour, à court de bombes, à commencer à peindre sur des toiles ce qu'il vivait auparavant à la rue. Kendo, du collectif bordelais Peinture fraîche vient exposer à Marmande, pour plusieurs mois, le fruit de cette transition sur toile.

Sa peinture reprend les codes du graffiti avec beaucoup de couleurs et de jets de formes. « C'est ma culture visuelle et graphique, mon langage », explique l'artiste. Graffeur depuis vingt ans, il a opéré ce transfert sur la peinture il y a une dizaine d'années, au cours d'un de ses nombreux voyages. « Je me suis mis vraiment à fond dans la peinture lors d'un voyage au Brésil. Là-bas, les

bombes coûtaient vraiment trop cher et j'avais beaucoup de temps libre j'ai donc commencé à faire des toiles. » Une manière d'exprimer son art qui le place dans une autre logique vis-à-vis du public. « Faire graffeur, c'est dans la rue que ça se passe, soit dans la transgression soit dans l'adaptation à l'univers et à l'espace des habitants quand c'est une commande. Dans la rue, le public subit ton travail alors que là, c'est différent, je fais mon tableau, ce sont eux qui le voient viennent et les autres non. » Majoritairement abstraites, les peintures de Kendo offrent aussi quelques œuvres figuratives, « un besoin par moments de faire une pause et de dessiner quelque chose de figuratif », explique l'artiste.

« Children from nebulae », jusqu'au 21 décembre. Du mercredi au vendredi de 15 heures à 18 heures et le samedi de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 18 heures.



Kendo, graffeur et peintre bordelais était présent vendredi lors du vernissage de son exposition. PHOTO: A. L.

Transfert : un monde parallèle aux Vivres de l'art

Les Vivres de l'art se sont mis en mode Transfert le 13 juin dernier. Un collectif d'artistes a envahi les lieux pour une exposition inédite : féerie garantie.

Les Vivres de l'art, célèbre lieu prisé par les artistes à Bacalan, a accueilli un vernissage très particulier vendredi 13 juin. La quatrième édition de l'exposition collective Transfert, a résonné dans tout le quartier : 1.400 personnes ont foulé la poussière du site dans la soirée. Les DJ's se sont succédé pour créer une réelle discothèque en plein air. La buvette a été assaillie d'assoiffés.

Dans la galerie, les œuvres ont été scrutées, admirées, décryptées. Coup de cœur pour le portrait triptyque sur toile de Jean Rooble, qui signe ici une œuvre graphique insolente et électrisante. Pari également réussi pour son compagnon de toujours des Frères Coulure, Odeg, qui présente un de ses fameux talons aiguille graffé en mode



Transfert : bienvenue dans un lieu magique et électrique.

PH. ANASTASIA PARDON

Un lieu extravagant

La visite se poursuit dans les bâtiments abandonnés, en face des Vivres de l'art. Les artistes se sont accaparé l'endroit pour

en faire un lieu totalement extravagant. Voitures graffées, mise en scène d'une bombe, le collectif ose tout. Même des urinoirs, remplis par les déjections arc-en-ciel d'un pigeon signé Landroid. Une porte s'ouvre sur une pièce sombre et la magie opère : des graffs, or et noir, partout. Sensations claustros garanties grâce à 777 ! Une silhouette, fabriquée à base de bombes de peinture par Jone, complète le tableau exquis du capharnaüm qui règne en ces lieux.

L'exposition collective Transfert sera visible jusqu'au 13 juillet : trois semaines pour explorer le monde parallèle créé par les artistes du collectif.

Margaux LE BRIS

Les Vivres de l'Art, 2 bis rue Achard, place Paulin à Bordeaux. Ouvert du mercredi au samedi de 13h à 19h et le dimanche de 10h à 19h. www.expositransfert.com



Les murs vivants

FESTIVAL TRANSFERT Les Vivres de l'Art, à Bordeaux, accueillent une vingtaine de graffeurs pour l'exposition-festival Transfert, 4^e édition

Il est 17h et une poignée de graffeurs est réunie dans le quartier de la Vierge, à Bordeaux. Ils ont rendez-vous avec le public pour une exposition-festival Transfert, 4^e édition. Les murs vivants de la Vierge sont en train de se transformer en une œuvre collective. Les graffeurs ont rendez-vous avec le public pour une exposition-festival Transfert, 4^e édition. Les murs vivants de la Vierge sont en train de se transformer en une œuvre collective.



Le graffiti sur les murs de la Vierge, à Bordeaux.



Graffiti, street art et autres expressions artistiques issues des cultures urbaines sont réunies aux "Vivres de l'art pour le 4^e opus de l'exposition intitulée « Transfert ». Une première cette année : les collectifs de graffeurs invités par Jean-François Buisson investiront à Bacalan la façade et les 700 m² de l'ancien bâtiment des vivres de la marine, classé monument historique, en attente de rénovation. De la poésie des ruines en version colorisée.

L'ART DE L'ÉPHÉMÈRE

Dans ces périodes de délabrement des quartiers à l'aube des grandes rénovations urbaines comme celles que va vivre Bacalan sur le site des bassins à flot, ce cœur de nouveaux écosystèmes urbains bien souvent par des pratiques de la ville alternatives. C'est ainsi qu'interviennent les graffeurs prompts à s'approprier les espaces délaissés de manière temporaire. Et c'est ainsi, par simple voisinage, que Jean-François Buisson, fondateur des Vivres de l'art implantés dans ce quartier, a fait la rencontre des collectifs agissant dans les environs : Les Frères Couleurs, Club Monkey, Peinture Fraîche ou encore 777 Army. Depuis quatre ans maintenant, il les invite à investir chaque printemps la partie de ce lieu et à intervenir in situ dans des musées abandonnés du quartier. Les graffeurs se retrouvent ainsi dans une pratique progressive bien loin des stratégies d'industrialisation et de surajoutement dans l'espace public qui sont historiquement les leurs. Mais le cadre d'une telle manifestation leur permet surtout d'expérimenter leur art en trois dimensions, de s'affranchir des simples murs pour travailler en volumes, avec des installations, des sculptures ou des projections d'images numériques. Ce sont certainement ces « transients » (le médium qui donne tout son intérêt à un tel déplacement des pratiques. Dans la diversité stylistique des 18 graffeurs réunis ici, on peut citer les sculptures en bois d'Odag, l'univers onirique de Kendo ou encore l'hyperréaliste des voyages grésacants de Jean Buisson. On trouvera pile-mêle de l'abstraction géométrique, des volumes plus organiques, très colorés ou plus sombres. De tout cela la rénovation se conserve que la mémoire des visiteurs déguisée pour l'instant, car, comme toujours, tout sera détruit, et tout se rappelle alors comme le dit le graffeur Mehdi Ben Chakki que l'éphémère est l'essence du street art.

• **Transfert** / **Club Monkey** / **Peinture Fraîche** / **777 Army** / **Les Frères Couleurs** / **W34** + invités, du 13 juin au 13 juillet, Les Vivres de l'art, Bordeaux. www.livresdelart.org



KENDO



Un personnage fort talentueux et qui mérite que l'on se penche sur son travail : de la maîtrise, de belles couleurs et un bon niveau de graffiti!

Il me semble qu'au départ tu étais Parisien, j'imagine que tu as découvert le graffiti dans cette ville. Peux-tu nous en dire plus ?
KENDO : J'ai grandi au cœur de Paris et mes premiers souvenirs de tags remontent à 1989 ou 1990. Des gars comme les MKC, Fall, Daxe, Psy et les tags de Boxer chez mon cousin m'ont marqué. Mon frère taguait et faisait partie des ADS : j'entendais parler de trucs à ce sujet. Notre chambre commençait à être taguée et je faisais du skate, tout était donc réuni pour qu'en

1992 j'aie volé des «Barannes» et taguer à la cire sur le retour du collège avec mes potes ou en allant dîner chez mes grands parents... Mon plus vieux souvenir de graffs remonte au mur cascade des MAC vers Ledru-Rollin et au Psycrez des quais, en 1992. Mon premier tag je m'en souviens aussi, c'était sur le capot d'une Alpha Romeo Rouge avec des gars des ADS vers 1991 au «Baranne» noir. Mon premier graffiti, c'était au terrain d'Issy-les Moulineaux en 1994.

Est-ce ton blaze depuis le début ?
K. : Appelez-moi Kendo!

Revenons à tes débuts dans le graffiti. Peux-tu nous dire pourquoi le graffiti t'intéressait ?
K. : J'ai pratiqué le writing durant trois ans en s'approchant à son état essentiel : le tag. En moi se développait une envie de couleurs assez forte et regardé droit certains... J'ai donc fait ce que faisaient tous les apprentis graffeurs en 1994 : un blz, trois crayons de

couleur et c'était parti ! Du rose, du bleu ciel... Rien de très recherché... Très inspiré par Mode 2 et Nasty ! Avec mes potes, on partait à Issy-les-Moulineaux ou à Montreuil car à l'époque ça regorgeait de terrains près des puces et sur le PC. Un dévot forcé pour Bordeaux, en 1997, m'a progressivement coupé de la capitale. Là, c'était une autre ambiance, la vibe n'est pas la même... Paris, New York, Sao Paulo sont des villes avec une telle énergie et si peu de nature qu'on comprend que le graffiti ne peut pas avoir la même intensité en province.

As-tu peint des mètres en France ?
K. : Oui, trois dépôts de mètres au «Baranne» et à la écurie Cortis, à Michel-Ange et Avron. Que du tag, pas de peintures!

Peux-tu nous parler de la scène graffiti dans la ville actuelle et des premiers artistes bordelais ?
K. : J'ai attendu à Bordeaux après l'apparition des premiers tags, je n'ai donc pas la culture du tag local à ses débuts. Fin des années 90, il y avait une école bordelaise menée par les NIA avec des styles novateurs et très graphiques qui ont pas mal été repris dans l'hexagone par la suite. Des gars comme Koa ou Scamer se démarquaient aussi par leur style épuré et abouti. Cependant, depuis mon arrivée, j'ai pu remarquer pas mal de cartonners tels que Hossé, présent dès 1993 avec un style de un flow rare en France, des abstraits et «autoroutiers» tels que Foser, Divi, Bogota, Toys ; des esthètes comme le vieux Tazer ou le jeune Iko. Aujourd'hui, comme dans toutes les villes de France, on retrouve beaucoup de styles nés de la spontanéité des premières heures du graffiti avec des techniques rétrogradées, c'est super frais mais symbolise l'homogénéisation géographique des styles, un des aspect de la culture Internet.

Quels étaient les endroits où l'on peignait à Bordeaux quand tu t'y es installé ?
K. : Au début des années 90, il y avait deux énormes terrains : la verrière et la caserne militaire. Quand ils ont été démolis, il y a eu pas mal de graffs faits dans la rue de façon sauvage et assumée. J'ai commencé seul à mon arrivée, je peignais près de la gare Saint-Jean dans un terrain et je posais dans la rue en centre ville (je me suis vite fait remarquer avec mes fat caca au style parisien... Puis j'ai rencontré de vrais gars du côté de Mèges avec qui j'ai fondé le collectif P.Fresh quelques années après. On est un des rares groupes toujours uni quinze ans après... Le graffiti-games n'a pas abîmé nos relations. Aujourd'hui, j'évite de peindre en terrain, il y en a un énorme, une autre caserne militaire désaffectée, beaucoup de «stresseux» y vont... Le problème, à mon avis, c'est que c'est une belle carrière, une façon de parquer le graffiti pour l'édifier de l'espace public, ce qui arrange bien la mairie et les urbanistes bien pensants, voulant une rue aseptisée. Je continue donc à m'approprier des murs visés dans la rue, à ouvrir des espaces de liberté sans rien demander à personne, quitte à en assumer les conséquences... Le bon sens et la loi n'allant pas toujours de pair.

Peux-tu nous parler de ton premier crew ?
K. : SA, une fine équipe de branleurs de Gemoes. L'adolescence, la découverte de Paris en bande, à douze dans les tunnels à faire des wagons... Classique à cet âge ! Je ne les fréquente plus. Je crois que je suis le seul qui écrit encore sur les murs, si ce n'est quelques uns qui ont rejoint les JDT avec qui on partageait les mêmes bancs.

Tu es un style que l'on pourrait qualifier de «graffiturisme». Es-tu d'accord avec ça ?
K. : Je ne pense pas que mon style soit précisément dans l'esprit graffiti, même si mes influences sont très portées sur le cosmos et se ressentent dans mon style. Mes inspirations viennent aussi des ambiances de carnivals, des parades tribales et de l'imagerie orientale. Je vais donc chercher dans les traditions culturelles et le fond cosmique de l'univers. Ce sont là certains de mes centres d'intérêt. Après, si on veut me mettre dans une case, ça m'importe peu. J'ai choisi cette voie pour m'évader, selon mes critères et ma sensibilité : je suis cette voie car j'arrive aujourd'hui à me faire vraiment plaisir spontanément quand je tiens la bombe, en mural comme en nocturne. C'est ma pâte et je me sens à l'aise avec. Le plaisir de

peindre est important et j'aime quand tu sens la vie, que le mec a dansé devant son mur. Si ça plaît à des gens tant mieux, ça ajoute du sens à une démarche dont parfois je doute de l'utilité.

Quels sont les graffeurs qui ont influencé le plus ton style actuel ?
K. : Jeune, je kiffais la fraîcheur de Mode 2 et Nasty. Aujourd'hui, j'aime toujours cette fraîcheur chez Daxe, Chor Boogie, les Gemeos ou AZot. Pour le reste, je fais avec un héritage de tag (classique parisien et Pixaçaos) et une étude de la peinture classique (Giotto, Gauguin, De La Tour, Friedrich, Mathieu...).

Tu sembles apprécier les nouvelles méthodes de faire du graffiti. Pourquoi ?
K. : Oui, j'apprécie les nouvelles technologies et avancées scientifiques (spectro, caps, textures, nacelles sur murs grignons...) mais j'apprécie aussi le côté spontané et brut des BCF ou PRO en cap d'origine. Dans un manivres, on peut entendre «approches et là, je suis comme beaucoup de gens, je me demande si l'engouement que connaît le graffiti ne va pas être sa propre tombe. En étant plus optimiste, je pense que la peinture murale a toujours existé et que les choses changent : la nostalgie, c'est bien beau mais il faut accepter le changement avant d'être un vieux con agri - pas toujours évident.

Crois-tu que la technologie et le graffiti peuvent donner des choses nouvelles ?
K. : Évidemment, il n'y a qu'à voir les avancées du Graffiti Research Lab. Ça va très loin ! Banksy utilise aussi la technologie pour parvenir à ses fins et rigoler le système.

Utilises-tu l'informatique pour élaborer tes projets ?
K. : Oui, parfois. Cela permet d'apporter des effets auxquels je n'aurais jamais pensé sur papier ou mur (lignes, fusions, couleurs...) et de les concrétiser à la bombe. Ça a donc du bon pour te pousser plus loin dans la technique.

Que t'ont apporté tes expériences au Brésil et aux États-Unis ?
K. : Des souvenirs pour mes vieux jours et la satisfaction d'avoir profité pleinement de la vie - pourvu que ça dure !

Parmi la génération actuelle avec qui aimerais-tu peindre ?
K. : Je ne sais pas trop, il y a plein de styles que je kiffe... Ensuite, il faut que ça se combine bien et, pour ça, il faut se connaître et échanger un minimum. J'aime bien les ON-OFF, Adieu... Je n'en connais pas plus que ça. Je suis de loin la scène internationale, il y en a tellement de nos jours qui claquent.

Et de l'ancienne génération ?
K. : Un battle chrome avec Bando, un mètre avec Azye et le mur des puces de Montreuil avec la Dream Team.

Quel est le graffiti qui t'a marqué le plus et pourquoi ?
K. : A Sao Paulo, j'étais dans un hôtel vers Sao Bento. Au bout de trois jours, après avoir fumé de nombreuses drogues à la fenêtre, je réalise que des gars avaient peint juste en face, au rouleau, le nom de leur crew sur la façade d'un building en travaux. Ça devait faire environ dix étages de haut sur cinq appartements de large. Les lettres étaient droites, fines et tellement grandes qu'il était vraiment dur pour un français d'y voir des lettres. Le voyage, c'est ça finalement : ça t'apprend à aiguïser ton regard sur les choses.

Un dernier mot ?
K. : Récemment, au commissariat, un gardien de la paix dit à son supérieur : «on a interpellé un tagueur... Mais bon, c'est un artiste!»



Quels sont les graffeurs qui ont influencé le plus ton style actuel ?

K. : Jeune, je kiffais la fraîcheur de Mode 2 et Nasty. Aujourd'hui, j'aime toujours cette fraîcheur chez Daxe, Chor Boogie, les Gemeos ou AZot. Pour le reste, je fais avec un héritage de tag (classique parisien et Pixaçaos) et une étude de la peinture classique (Giotto, Gauguin, De La Tour, Friedrich, Mathieu...).

Il me semble qu'au départ tu étais Parisien, j'imagine que tu as découvert le graffiti dans cette ville. Peux-tu nous en dire plus ?

KENDO : J'ai grandi au cœur de Paris et mes premiers souvenirs de tags remontent à 1989 ou 1990. Des gars comme les MKC, Fall, Daxe, Psy et les tags de Boxer chez mon cousin m'ont marqué. Mon frère taguait et faisait partie des ADS : j'entendais parler de trucs à ce sujet. Notre chambre commençait à être taguée et je faisais du skate, tout était donc réuni pour qu'en

1992 j'aie volé des «Barannes» et taguer à la cire sur le retour du collège avec mes potes ou en allant dîner chez mes grands parents... Mon plus vieux souvenir de graffs remonte au mur cascade des MAC vers Ledru-Rollin et au Psycrez des quais, en 1992. Mon premier tag je m'en souviens aussi, c'était sur le capot d'une Alpha Romeo Rouge avec des gars des ADS vers 1991 au «Baranne» noir. Mon premier graffiti, c'était au terrain d'Issy-les Moulineaux en 1994.

Tu es un style que l'on pourrait qualifier de «graffiturisme». Es-tu d'accord avec ça ?

K. : Je ne pense pas que mon style soit précisément dans l'esprit graffiti, même si mes influences sont très portées sur le cosmos et se ressentent dans mon style. Mes inspirations viennent aussi des ambiances de carnivals, des parures tribales et de l'imagerie orientale. Je vais donc chercher dans les traditions culturelles et le fond cosmique de l'univers. Ce sont là certains de mes centres d'intérêt. Après, si on veut «me mettre dans une case», ça m'importe peu. J'ai choisi cette voie pour m'évader, selon mes critères et ma sensibilité : je suis cette voie car j'arrive aujourd'hui à me faire vraiment plaisir spontanément quand je tiens la bombe, en mural comme en nocturne. C'est ma pâte et je me sens à l'aise avec.





Épiphanie, images, créateur d'œuvres sur grande échelle de la calligraphie de Kendo.

MUSÉE DE BORDA

Dans l'univers de Kendo graffeur voyageur, ami des couleurs

Jusqu'au 24 mars, le graffeur Kendo expose au musée de Borda. Une exposition inédite à Dax qui montre l'aspect très créatif de cette expression artistique

Le travail que présente le graffeur Kendo au musée de Borda de janvier à mars prochain est un événement inédit à Dax. Pendant trois mois, les visiteurs peuvent découvrir aux côtés de l'institution des œuvres réalisées par l'artiste né à Paris en 1979 et issu de l'univers hip-hop. À ses débuts, vagabondant dans la ville qu'il trouva morose, Kendo découvre les inscriptions des graffeurs urbains et réalise à son tour ses premiers dessins. À 18 ans, il quitte Paris pour s'installer à Bordeaux où il décroche son bac avec un 20/20 en Arts plastiques. Voyageur dans l'âme, Kendo s'envole pour New York où il évolue à deux pas du Harlem Hall of Fame, mur mythique

où s'expriment les meilleurs graffeurs du moment. Son niveau et son ambition grandissent. En 2002, il crée avec deux autres graffeurs, Traité et Jone, le collectif Peinture Fraîche et ensemble, ils réalisent leurs premières expositions et plusieurs festivals dans la région bordelaise. En 2005, Kendo effectue un voyage initiatique en Amérique latine où il tombe amoureux du Brésil, si bien qu'en 2008 il participe à l'année de la France dans ce pays en qualité de producteur d'événements. Il réalise de nombreuses fresques murales, dirige des ateliers, participe à la Biennale internationale de Graffiti. Les couleurs du Carnaval de Rio inspirent fortement son œuvre, comme celles des parures tribales qu'il a étudiées

Les axes de son œuvre sont définis autour de la calligraphie du graffiti, des couleurs du Carnaval, des parures tribales, des tissus indiens et de l'univers, ses nébuleuses et ses galaxies

sortent alors bien définis autour de la calligraphie du graffiti, des couleurs pétillantes et de l'univers, ses nébuleuses et ses galaxies.

Kendo, Nebula, musée de Borda, jusqu'au 24 mars. Pour tous renseignements : www.dax.fr



Kendo en pleine démonstration avec les jeunes à l'Espace Accueil Pour Tous

Une démonstration de Kendo à l'Esc'Halles

Outre l'exposition au musée de Borda, Kendo profite de son passage à Dax pour animer des rencontres avec les jeunes. Ainsi, les jeudi 5 et vendredi 6 janvier, l'artiste est intervenu à l'Espace Accueil Pour Tous des Musiques Actuelles "Up Your Sound" sur de grands supports qui seront ultérieurement utilisés en fond de scène des concerts. La seconde consistera les jeunes à créer des toiles mobiles qui pourront être exposées dans divers endroits culturels et éducatifs ou lors d'événements municipaux.

Lors de la première semaine des vacances de février, deux actions graff seront également proposées aux jeunes de 11 à 17 ans, dans le cadre du Pass Fun Vacances. La première permettra de réaliser le logo des Musiques Actuelles "Up Your Sound" sur de grands supports qui seront ultérieurement utilisés en fond de scène des concerts. La seconde consistera les jeunes à créer des toiles mobiles qui pourront être exposées dans divers endroits culturels et éducatifs ou lors d'événements municipaux.

La place du graffiti dans les musées

Le graffiti est-il un art ? Le graffiti a-t-il sa place au musée ? Comme toute expression artistique, le graffiti peut provoquer le débat que chaque époque a connu avec l'apparition de genres nouveaux. Ce fut le cas avec les impressionnistes, les fauves et la plupart des registres contemporains. Que ce soit en poésie, en mouvement cinématographique et il appartient au musée de faire découvrir au public les différents courants picturaux. En outre, l'exposition de Kendo s'inscrit dans une actualité récente très riche, avec par exemple les expositions Graffiti Sociétés au musée international des arts modernes de SITE en 2007, la présentation de la collection Galliani en 2009 au Grand Palais, NI dans la rue à la Fondation Cartier en 2009-2010, T.A.G. Les lettres de noblesse au Palais de Tokyo en 2010 et la rétrospective Bisquit au MAM en 2011.

GRAFFITI URBAIN ET CULTURE GRAFF

Le graffiti urbain a fait son apparition aux portes et les révolutions du XXe siècle (Seconde guerre mondiale, guerre d'Algérie, Mur de Berlin, Mai 68, Intifade du Nord...). Il se voit alors un acte de révolte, une façon d'opposer sa culture ou une manière d'afficher ses couleurs pour des peuples silencieux ou sans le droit de parole. Aux États-Unis, le « culture graf » se définit, s'enrichit à partir des années 70, période forte en manifestations : guerre du Vietnam, revendications de la population afro-américaine, féminisme, appel mondial à la paix... On pratique le graffiti dans le métro de New York où les rames sont postérieurement saturées de couleurs, motifs et citations. Le graffiti commença à être prisé dans les soustrains au début des années 1980, fait se répandit sur les murs des

GRAFFITI URBAIN ET CULTURE GRAFF

quartiers défavorisés de la cité et s'étend peu à peu à d'autres villes. Les supports du graffiti sont le plus souvent architecturaux : murs, portes, bâtiments publics. Les véhicules de transport en commun sont également très utilisés car ils accroissent la visibilité des graffes. Au fil du temps, le mouvement s'est composé de différents courants personnels et de groupes, les « crew » : Black, Seen, Fronts 2000, BHC, 156, CTK, etc. et s'est enrichi d'un aspect esthétique, voire artistique, par l'utilisation de nouvelles techniques comme la peinture aérosol, le pochoir, le gravure, les marpage et les rodages. Depuis les dernières décennies, plusieurs artistes graffeurs de grand talent ont connu la célébrité : Keith Haring, Banksy pour ne citer qu'eux.

GRAFFITI

Le mot italien graffiti tire son étymologie du grec γραφω qui signifie tracer, dessiner ou peindre. Un graffiti est par définition un dessin ou une inscription peinte, tracée ou gravée dans l'espace public, sur des biens publics ou privés, des monuments, des murs ou tout autre support qui n'est habituellement pas utilisé dans cette optique. Dans toutes les cultures qui ont été réalisées, il paraît communément admis que les graffiti sont une pratique ancienne, estimée déjà avant Jésus-Christ, à l'Agros d'Albères au VIe siècle avant Jésus-Christ ou de la Vallée de Balis en Égypte, jusqu'à nos jours du Moyen-Âge au les premiers graffiti du XVIIIe siècle, au peu partout, les observations desquelles les graffiti « font le plus célèbre des designers des graffiti

actuels, le Pire Justin Raffale Guarnaci, au milieu du XIXe siècle. Ces graffiti anciens font partie, avec les traces épigraphiques, des témoignages non littéraires et constituent des traces extrêmement riches des faits sociaux. À travers eux, on peut avoir accès, comme à Pompéi, Rome ou en Égypte, aux événements politiques et à la vie quotidienne des peuples (annonces électorales, scènes de supports littéraires, adresses, messages à caractère politique, religieux, moral). Le trait au crayon, au pinceau ou à la bombe de peinture ne peut être un fait contemporain, tout aussi important, car le graffiti est devenu un véritable phénomène culturel et historique, un témoin anthropologique et une source d'informations sur le comportement de leurs auteurs.

GRAFFER MAIS NE PAS OUBLIER LES RÈGLES

Le souci pour la société est que la pratique de graffer fait oublier les règles des bâtiments publics ou privés. Aujourd'hui encore, la Ville veille à donner une réponse non rapide pour éviter qu'une expression anarchique ne se développe comme la violence des habitants. Pour autant, il est important de soutenir la création et de s'inscrire dans un lieu culturel à forte symbolique un jeune artiste, fort d'une pratique et d'une démarche qui il est bon de reconnaître à un jeune public passionné par cette forme d'expression.

La répression actuelle conduit beaucoup à se positionner, les uns se radicalisent dans le vandalisme et les autres cherchent à être véritablement artistes, officiant sur les murs autorisés. À Dax, dès 2008, une campagne

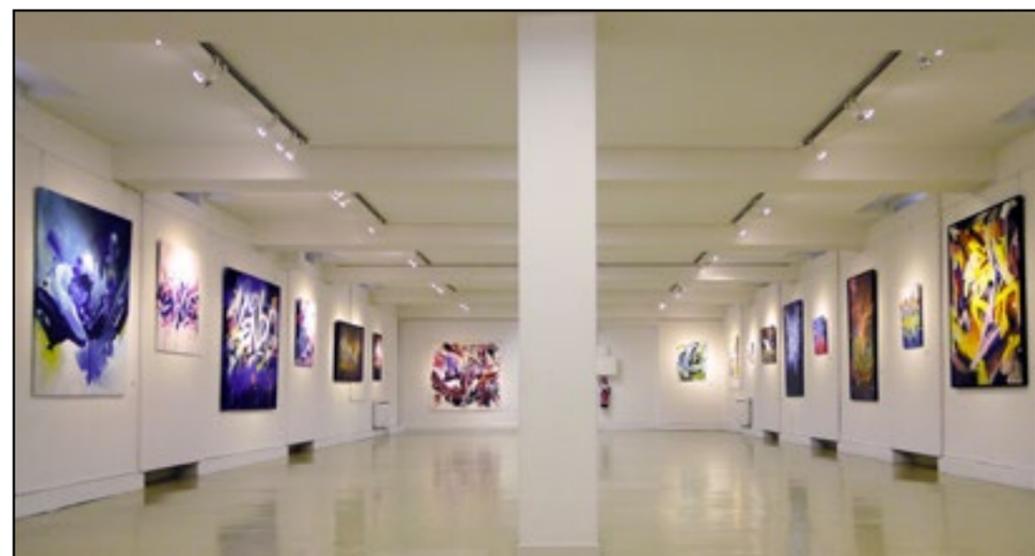
EXPOSITION

"Kendo"

DU 2 AU 30 AOÛT

Vernissage le 5 Août à 18H30 en présence de l'artiste
Entrée libre du lundi au samedi de 15H00 à 19H00

GALERIE DES CORSAIRES 16, rue Pontrique - 64100 BAYONNE







EXPOSITIONS

- 1999 Exposition à la Phun Factory // **New York - USA**
 2004 Exposition "X Trait" Galerie du Médoc // Bordeaux
 2004 Exposition collective **UGC Gambetta** // Bordeaux
 2006 Exposition "P-FRESH" **Espace29** // Bordeaux.
 2008 **Biennale Internationale** de Graffiti // Belo Horizonte - Brésil.
 2009 Direction artistique et coordination résidences et expos
"O Encontro" Année de la France // Brasilia - Brésil
 Exposition collective **Musée brésilien de la sculpture**
 São Paulo -Brésil
 2010 Exposition "KENDO 1^{er}" **Espace 29** // Bordeaux.
 Mai des Arts // Bergerac.
 2011 Direction artistique Exposition collective "KENDO-ROOBLE-JONE"
 Vibrations urbaines, Médiathèque Jacques Elull // Pessac.
 Exposition collective "TRANSFERT" Les vivres de l'art // Bx
 2012 Exposition "NEBULA", **Musée Borda** // Dax
TRANSFERT-RE, Les Vivres de L'art // Bordeaux
 2013 Direction artistique et coordination expo « **DIVERSIONS** »
 Centre Culturel André Malraux // Agen.
TRANSFERT Les Vivres de L'art // Bordeaux
 «CHILDREN FROM NEBULAE», **Musée Marzelle** // Marmande
 2014 Exposition Collective «**SPRINGTIME DELIGHTS**» la Rochelle.
TRANSFERT Les Vivres de L'art // Bordeaux .
 Exposition collective **TRAITS D'UNION**, l'Albatros // Montreuil
 2015 Exposition collective "TRANSFERT" Castéja // Bx
 Exposition collective **GRAFF BATTLE SHOW** / Castillon la Bataille
 2016 Exposition collective **GRAFFITI ARTE** Capitanairia das artes// Natal-
 Bresil.
 «**PALAVR'ART**», Alliance française de Natal // Brésil.
 Exposition collective "TRANSFERT6" Virgin // Bx
 2017 Exposition collective «Belleville-Niteroi» // Paris et Rio
 2018 Brasserie Le Savoie // Margaux
 2019 Exposition collective «WRITERS» // Carrière sur Seine.
 2020 Exposition « Cité des lumières » Centre Culturel André Malraux
 Agen.
 Exposition collective Galerie Les poissons volants // St Pierre d'Oléron.

DIRECTIONS ARTISTIQUES ET COORDINATIONS DE PROJETS

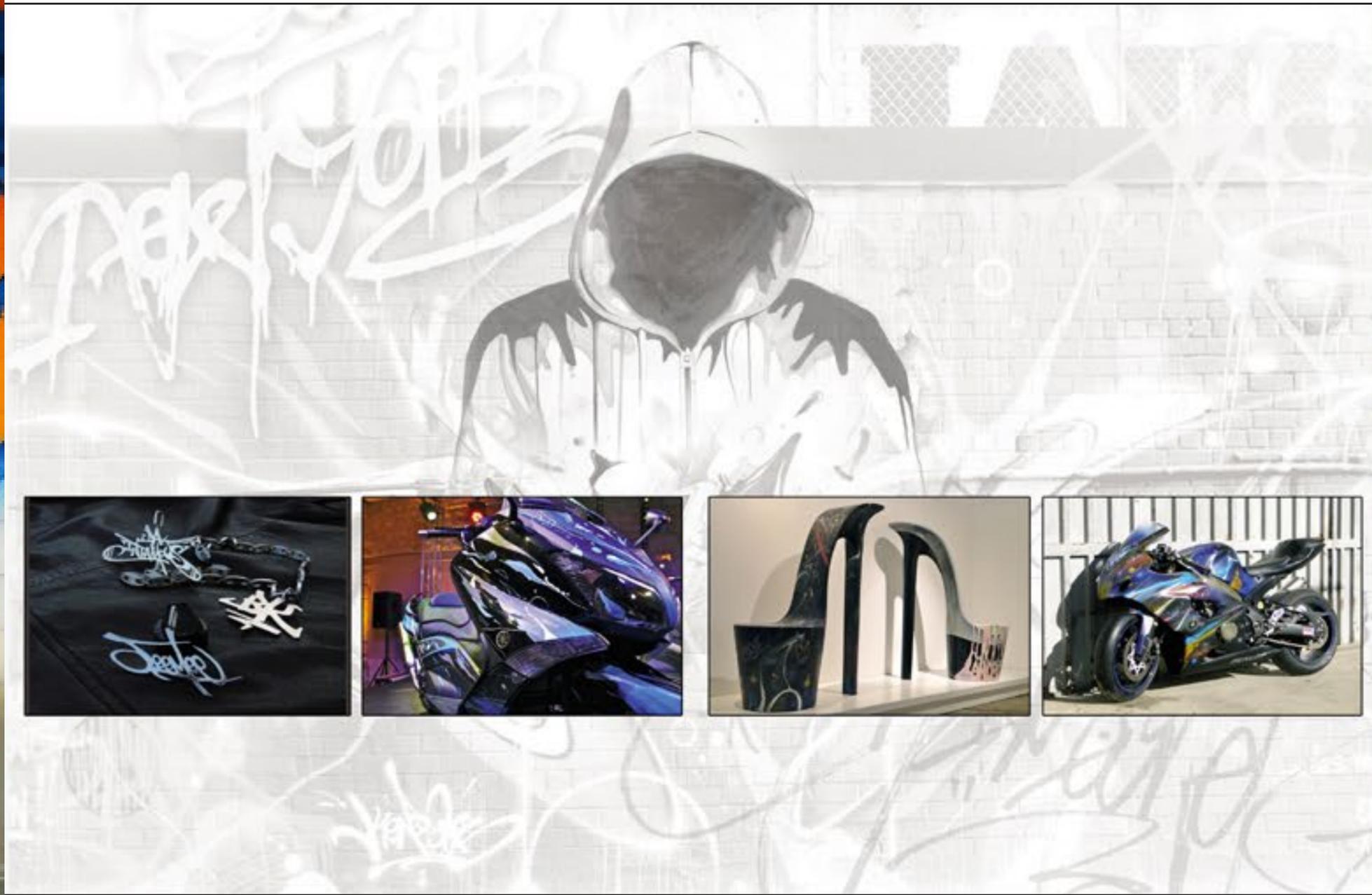
- 2006 Exposition "P-FRESH" **Espace29** // Bordeaux.
 2009 D.A et coordination résidences et expos
Encontro" Année de la France // Brasilia – Brésil
 2010 D.A habillage sur 1km - **Ecran acoustique Gare**
Saint Jean // Bordeaux X SNCF RFF
 D.A Exposition collective **Vibrations urbaines**
 Médiathèque Jacques Elull // Pessac.
 Co-Création **TRANSFERT/ Les Vivres de l' Art** // Bordeaux
 2014 D.A et coordination expo « **DIVERSIONS** »
 Centre Culturel André Malraux // Agen.
 D.A Décoration quartier des cinémas, **Agen**.
 D.A **EcoEmbalage X BORDEAUX METROPOLE**.
 Maison éco-citoyenne // bordeaux.
 2018 Organisation et D.A Festival street-art // Floirac
 2020 D.A et coordination **Budget participatif mairie de**
Bordeaux // Terrasses Mériadeck. 500M2.

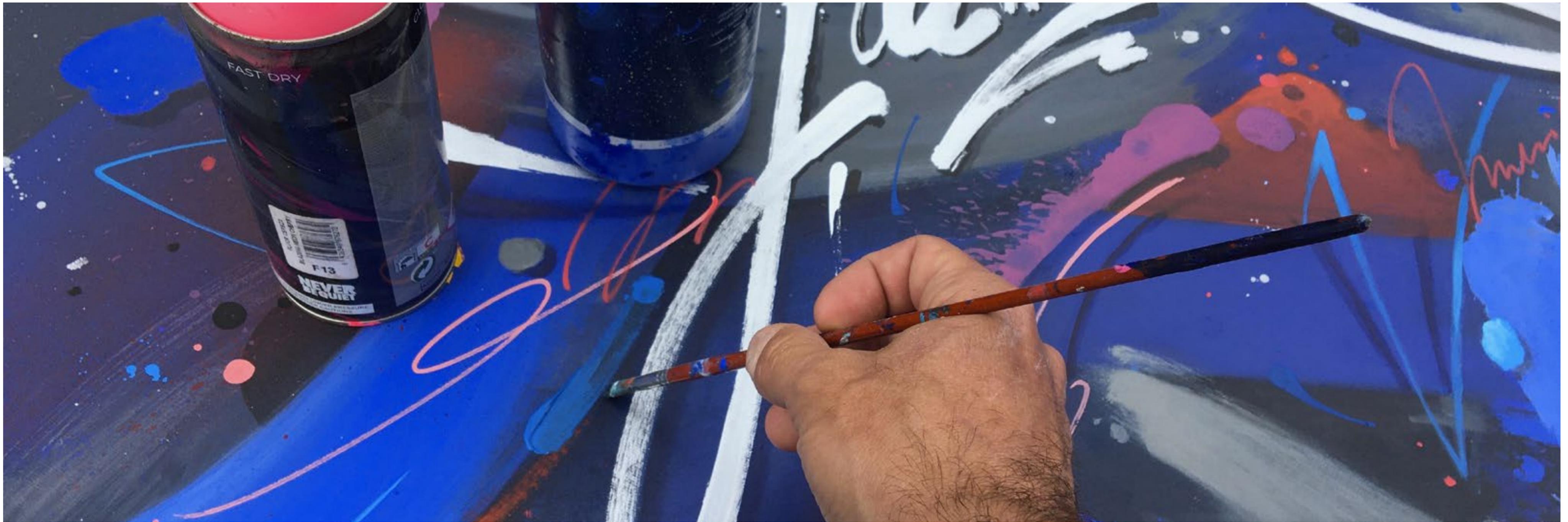
COMMANDES PUBLIQUES ET PRIVEES

Cultures France - Ambassade de France au Brésil - CCF de Timisoara-Roumanie
 Bordeaux Metropole - Cap Sciences - Havaianas - Veolia - SNCF - RFF - Parc des
 expositions de Bordeaux - Alliance Française - Nissan - Volkswagen - Renault -
 Yamaha - Wrung - Vans - DRE Rhône-Alpes - Eco Embalage - Sade - Orange
 Vibrations Urbaines - Université Paris XII - Mairie de Bordeaux - Brasserie MIRA...

FRESQUES A L'INTERNATIONAL

Brésil	São Paulo, Rio de Janeiro, Brasilia, Belem, Recife... MEETING OF STYLES / VANS CHALLENGE
Italie	Rome, Florence.
Hollande	Amsterdam
Espagne	Barcelone, Seville, Grenade / P.FRESH TOUR
Maroc	Zagora
Portugal	Lisbonne
Vietnam	Da Nang
USA	New-York / PHUNFACTORY
Canada	Montréal / Festival CANUROCK?
Inde	Bénares
Roumanie	Timisoara / FESTIVAL CAFECULTUR.
Allemagne	Berlin, Kassel.









KENDO

